

GAYLE ROMASANTA
DAWN MABALON
DAVID BACON



LARRY ITLIONG ET LES
"MANONGS", DE STOCKTON A
DELANO : L'ÉPOPÉE DES
TRAVAILLEURS PINOYS* DE
CALIFORNIE



LIVRES LIBRES

En pleine guerre du Vietnam, les soldats US furent soudain submergés de quantités industrielles de raisin. Le Pentagone avait acheté l'entier produit des vendanges exécutées par des briseurs de grève de Delano, dans la vallée de San Joaquin, en Californie. Les ramasseurs de raisin philippins, bientôt rejoints par leurs camarades mexicains, y avaient déclenché en septembre 1965 une grève qui dura jusqu'en 1970 et aboutit à une victoire des travailleurs.

Les organisateurs de la grève avaient eu l'idée géniale d'appeler les commerçants et les consommateurs au boycott des raisins en solidarité avec les grévistes. La figure légendaire qui émergea de ce combat fut celle de César Chávez, le "Martin Luther King chicano", laissant dans l'ombre le principal dirigeant réel des travailleurs philippins, Larry Itliong.

Il a fallu attendre 50 ans pour que la figure de l'organisateur de cette grève -et de beaucoup d'autres - accède à une reconnaissance publique pleine et entière. Ceci grâce au travail de récupération historique des enfants et des petits-enfants des "manangs" (les grands frères) de la première génération, émigrés aux USA dans les années 1940 depuis les Philippines, qui furent une colonie yankee jusqu'en 1946 puis une néo-colonie de l'Oncle Sam.

Ci-dessous trois articles qui racontent cette épopée, *traduits par Fausto Giudice, Tlaxcala.*

*NdT: *Pinoy -féminin Pinay - est le terme tagalog par lequel les Philippinnes s'autodésignent]*



Larry Itliong (1913-1977)

Photo de couverture: Fresque murale collective dirigée par Carlos "Kookie" Gonzalez dans le Comté de San Mateo, 2022

Pourquoi tous les USAméricains d'origine philippine devraient connaître Larry Itliong

Gayle Romasanta, *Folklife*, 3/7/2024



[Gayle Romasanta](#) (Manille, 1975) a grandi à Stockton, dans le quartier de Little Manila, à la fin des années 1970. Elle est fondatrice de [Bridge and Delta Publishing](#), auteure de *Beautiful Eyes*, coauteure de *Journey for Justice : The Life of Larry Itliong* et auteure des paroles de [Larry the Musical](#). Elle a été la directrice artistique du Bindlestiff Studio, le seul espace théâtral philippino-usaméricain aux USA . Elle est directrice exécutive de la [Filipino American Development Foundation](#) à San Francisco. [Meta Instagram](#)

À la fin des années 1970, ma famille et moi vivions dans un appartement situé sur South San Joaquin Street, dans le quartier de Little Manila à Stockton, en Californie. Même si je suis fière de cette histoire, ma famille n'était pas unique.

Cette ville de la Central Valley abritait autrefois la plus grande population de Philippines au XX^e siècle. Si la plupart des USAméricains d'origine philippine creusaient un peu, ils découvriraient probablement que leurs parents et ancêtres directs ont visité Stockton ou ont élu domicile à Little Manila. Peut-être se promenaient-ils dans Little Manila, le long d'El Dorado Street, et se rendaient-ils à la confiserie et à la salle de billard de Cirilo Juanitas, ou se faisaient-ils tailler des vêtements à la boutique Los Filipinos Tailoring. Peut-être que, comme ma famille, ils ont mangé au Emerald's Restaurant, à l'angle de Hunter et de Lafayette Street, qui était auparavant le Filipino Recreation Center.



Statue de Carlos Bulosan (1913-1956) dans sa ville natale de Binalonan, province de Pangasinan, dans la région des Ilocos

Ils auraient pu croiser le célèbre écrivain [Carlos Bulosan](#), auteur de *America Is in the Heart*, en train de déjeuner au Lafayette Lunch Counter, dont le propriétaire Pablo "Ambo" Mabalon donnait généralement ses repas gratuitement à l'écrivain désargenté.

Peut-être étaient-ils amis avec Larry Itliong, résident de Stockton et l'un des leaders philippino-usaméricains les plus importants du vingtième siècle. C'est possible. Comme l'a toujours dit la grande historienne philippino-usaméricaine Dawn Mabalon à propos de ses propres recherches : « Tous les chemins mènent à Stockton ».



Stockton-Delano : 320 km sur la légendaire autoroute US 99 traversant la Vallée de San Joaquin Mexicali

Malheureusement, les USAméricains d'origine philippine ne se renseignent généralement pas sur leur histoire collective et ne la transmettent pas. Demandez à un Philippin-USAméricain s'il connaît Little Manila ou Itliong et, le plus souvent, il vous répondra "ce n'est pas mon histoire" ou "de quoi parlez-vous ?" À moins qu'ils n'aient pu suivre un cours d'histoire philippino-usaméricaine à l'université ou que leur ville ne dispose d'une section de la [Filipino American National Historical Society](#) - qui préserve, documente et enseigne l'histoire philippino-usaméricaine à ses communautés depuis 1982 - la plupart des Philippins-USAméricains ne connaissent pas leur propre histoire ou leur histoire collective au sens large.



Illustration : Andre Sibayan

C'est pourquoi le travail de Dawn Mabalon en matière de recherche, d'archivage et de promotion de la diffusion de l'histoire des Philippins usaméricains à Stockton, ainsi que ses recherches sur Itliong, sont d'une valeur inestimable. Dawn Mabalon a écrit [*Little Manila Is in the Heart : The Making of the Filipina/o American Community in Stockton, California*](#) (Duke University Press 2013) et elle a également écrit le premier livre sur Itliong, un livre pour enfants intitulé *Journey for Justice : The Life of Larry Itliong* (Bridge and Delta Publishing 2018). Je suis reconnaissante d'avoir coécrit ce dernier avec elle, tandis que l'artiste philippino-usaméricain Andre Sibayan a créé les illustrations, toutes basées sur ses recherches et des photographies historiques sélectionnées.



Dawn Mabalon est décédée le 10 août 2018. Bien qu'elle n'ait jamais vu la version définitive du livre relié, son héritage perdure. Je vais de l'avant avec ce livre, le premier livre illustré pour enfants sur un dirigeant philippino-usaméricain, et le dernier livre qu'elle a écrit, avec la mission de diffuser l'histoire d'Itliong à tous les Philippins usaméricains aux USA.

Présentation de Larry Itliong

Itliong a immigré aux USA en 1929, à l'âge de quinze ans, et a immédiatement commencé à travailler à travers le pays comme ouvrier agricole et dans les conserveries de saumon de l'Alaska. Son objectif était de devenir avocat et d'obtenir justice pour les pauvres. Mais la pauvreté dans laquelle il a vécu et le racisme violent auquel lui et les Philippins ont été confrontés l'ont empêché d'obtenir l'éducation qu'il recherchait initialement. Il n'est jamais devenu avocat, mais il est devenu un leader syndical et un organisateur philippino-usaméricain de renom, dirigeant des organisations syndicales en Alaska et sur toute la côte ouest.



Il appelait Stockton sa ville natale alors qu'il recrutait plus d'un millier de nouveaux membres pour rejoindre le Comité d'organisation des travailleurs agricoles (AWOC).

Il était si bon dans ce qu'il faisait que les dirigeants du syndicat lui ont demandé de partir pour Delano afin d'organiser les travailleurs philippins des vignobles.

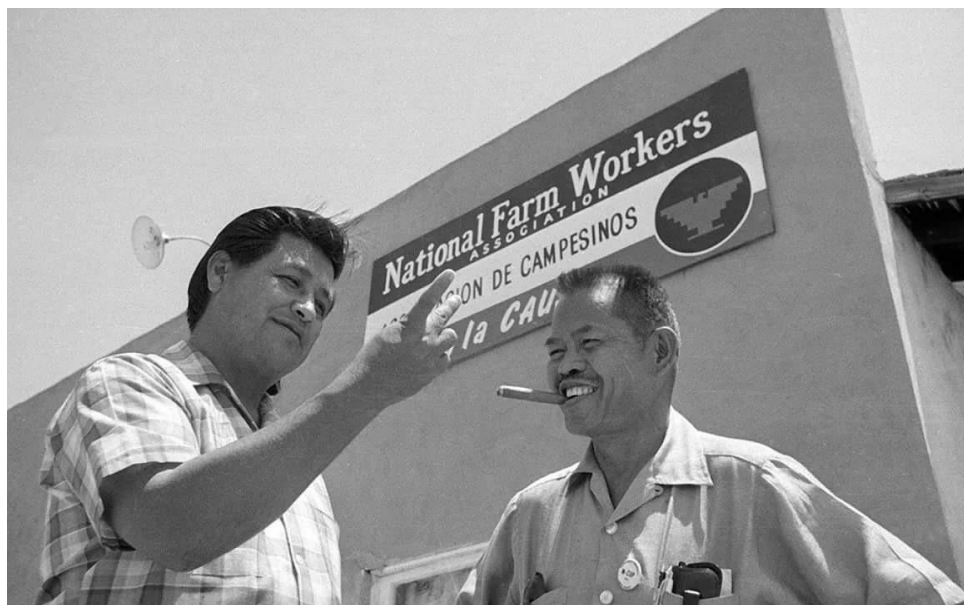
C'est à Delano, une petite ville située à quatre heures de Stockton, qu'il a amené les travailleurs philippins des vignobles réunis au Filipino Hall à voter la grève le 7 septembre 1965.

Le lendemain, la grève du raisin de Delano a commencé et plus de 2 000 travailleurs agricoles philippins, membres de l'AWOC, ont quitté les vignobles pour réclamer

1,40 dollar de l'heure [au lieu de 1,10], une prime de rentabilité de 25 cents par cageot [au lieu de 10] et le droit de former un syndicat. Les ouvriers agricoles avaient beaucoup à perdre. S'ils se mettaient en grève, ils ne seraient pas payés.



Les musiciens Agustín Lira et Patricia Wells Solórzano se penchent sur le travail de Larry Itliong
Producteurs : Daniel Sheehy, Charlie Weber



Itliong prend rapidement contact avec César Chávez et demande aux ouvriers agricoles mexicains de se joindre à la grève avec les Philippines. Il a compris que tous les travailleurs devaient être solidaires dans leur lutte pour la justice. Chávez ne pensait pas que son peuple était prêt à se mettre en grève. Mais il retourne à l'Association nationale des travailleurs agricoles (NFWA) et, avec Dolores Huerta, s'adresse aux quelque mille membres de la NFWA pour discuter de la grève. Par un vote unanime, les Mexicains ont rejoint les Philippines dans la grande grève du raisin de Delano. Un an plus tard, l'AWOC et la NFWA fusionnent pour devenir les Travailleurs agricoles unis (UFW).

La grève du raisin de Delano a duré cinq ans. En tant que directeur de l'UFW, Chavez a occupé le devant de la scène, mais son cofondateur et ancien directeur

adjoint, Larry Itliong, a été relégué dans l'ombre. Il s'agit de l'un des mouvements économiques et de justice sociale les plus importants de l'histoire des USA, mais nombreux sont ceux qui, à l'intérieur comme à l'extérieur de la communauté philippino-usaméricaine, l'ignorent.

C'était la première fois que les Mexicains et les Philippins parlaient d'une seule voix pour défendre les droits des travailleurs. Le Filipino Hall leur sert de local syndical et de cuisine de grève, ils cuisinent les uns pour les autres et tiennent leurs piquets ensemble.

Sous l'égide de l'UFW, ils ont commencé à persuader les magasins de ne plus vendre les raisins Delano. Pendant cinq ans, cette grève a été internationalement connue et soutenue par des célébrités et des hommes politiques de l'époque, et des personnes de tous les USA ont donné de l'argent, de la nourriture et des vêtements à l'UFW.

Les grévistes ont également reçu des cadeaux de Noël pour leurs enfants, en provenance du monde entier. Les Philippins ont commencé cette grève, et cette communauté marginalisée s'est élargie à d'autres communautés d'immigrés. À la fin, ils ont gagné.

En 1970, plus de trente viticulteurs de Delano ont rencontré l'UFW et ont accepté une augmentation de salaire, un plan d'assurance médicale et des contrôles sur les pesticides toxiques. Cela a ouvert la voie à l'UFW, qui a continué à se battre pour les droits des travailleurs agricoles.



Dillon Delvo

Le cœur et l'âme d'une communauté

Mais pourquoi est-il important de se souvenir de cette histoire ? Certains diront que, même en ignorant ces informations, nous nous en sommes bien sortis au cours des quarante dernières années. Dillon Delvo, directeur exécutif du groupe de

pression Little Manila Rising dans le quartier de Southside Stockton, peut l'expliquer.

Enseigner notre histoire collective aux Philippins usaméricains, en particulier aux jeunes, c'est "se battre pour l'âme philippino- usaméricaine", explique Delvo. Sans comprendre notre histoire, les Philippins se contentent de répondre aux besoins économiques et de main-d'œuvre de l'opresseur actuel, sans analyse critique de ce qu'ils sont. « Lorsque nous parlons de la bataille pour nos âmes, il s'agit de se tenir ensemble, malgré cette histoire, malgré les traumatismes générationnels aggravés. Le champ de bataille, c'est l'endroit où l'on se tient avec son peuple et où l'on reconnaît cette histoire marginalisée. Ce n'est que lorsque nous reconnaissons cette histoire commune que nous pouvons nous unir et répondre à nos propres besoins et à nos propres rêves ».



Un entretien avec Gayle Romasanta

Interview : Charlie Weber

Caméra : Xueying Chang

Histoire, montage, animation : Lauren Jackson

Fondé en 1999 par Delvo et Mabalon, Little Manila Rising avait pour objectif initial de sauver le quartier Little Manila de Stockton et de le faire reconnaître comme site historique.

« Nous avons dit aux autorités en place que nous vivions ici. Nous avons le droit de dire que nous ne voulons pas que ces bâtiments soient détruits », explique Delvo. « Personne ne pensait que les enfants des ouvriers agricoles exigeraient ce droit ».

L'association s'est transformée en un centre artistique et culturel philippino-usaméricain dirigé par de jeunes éducateurs, avec un programme extrascolaire qui initie les élèves à l'histoire de leur communauté marginalisée. L'association a réussi à sauver les trois derniers bâtiments de Little Manila et à faire en sorte que le quartier soit classé monument historique.

La passion de Delvo pour cette cause lui vient probablement de son père, Rudy Delvo, organisateur syndical. C'est ce dernier qui a rencontré Itliong et a réussi à le recruter pour qu'il rejoigne le Comité d'organisation des travailleurs agricoles.

« Nous faisons le travail. Nous sommes sur le champ de bataille avec ce livre » déclare Delvo à propos de *Journey for Justice*. Le livre a été intégré aux programmes de l'UCLA [Université de Californie à Los Angeles], de l'université d'État de San Francisco, de l'université du Michigan et des districts scolaires de Californie pour l'automne 2020. Localement, l'association Little Manila Rising l'a intégré à son programme extrascolaire et a fait don d'un exemplaire à chaque école de Stockton.



Emilio Huerta, fils de la militante Dolores Huerta, lit un exemplaire de *Journey for Justice*.
Photo : Gena Roma

« Si nous n'avons pas le contexte adéquat de ce que nous sommes en tant que peuple, de la même manière que la communauté mexicaine usaméricaine comprend César Chávez et son héritage comme une norme à laquelle les jeunes doivent se conformer, alors à quoi les Philippins-USAméricains doivent-ils se conformer ? », demande Delvo.

« Quelle est notre norme ? "La réponse appropriée à l'héritage de Dawn et Larry Itliong est d'apprendre son histoire, de la raconter et de donner à sa communauté les moyens d'agir », poursuit-il.

« En tant que communauté, nous devons lire cette histoire ensemble, puis répondre à cette question : comment former des communautés philippino- usaméricaines pour l'avenir, où nos jeunes comprendront l'héritage que nous devons assumer ? »

Pour Little Manila Rising, la réponse est claire : se concentrer sur les jeunes et leur enseigner leur histoire pour créer le cœur et l'âme de l'avenir de la communauté.

Delvo comprend qu'il s'agit d'un changement générationnel. Cela prend du temps. Si la bataille n'est pas encore gagnée, tout commence par la lecture de l'histoire de Larry Itliong et des Philippins dans le mouvement des ouvriers agricoles.

Un parcours personnel

Ma propre histoire en matière d'art, d'écriture et de politique me propulse vers l'avant dans le cadre d'une tournée nationale intitulée "Journey for Justice". J'ai déjà visité quatre villes : Delano, Seattle, New York et Washington D.C. Il me reste plus d'une douzaine d'étapes, qui me mèneront au Texas, en Alaska, en Californie, dans le Midwest et sur la côte Est. À chaque étape, je parle d'Itliong et des raisons pour lesquelles chaque USAméricain d'origine philippine devrait savoir qui il est. À chaque étape de la tournée, des responsables nationaux et locaux rendent hommage au travail d'Itliong et de Mabalon et à l'héritage qu'ils laissent derrière eux.

Ce n'était pas prévu lorsque j'ai commencé ce travail. En 2016, j'ai demandé à Mabalon, une amie très chère, si elle pouvait écrire avec moi un livre pour enfants sur Larry Itliong. Elle était la seule chercheuse que je connaissais à pouvoir écrire ce livre. Elle travaillait sur son propre projet Itliong pour les étudiants de l'université. Il n'y avait pas de livres que mes enfants pouvaient lire spécifiquement sur les leaders philippino-usaméricains. Je lui ai dit que ce livre résoudrait ce problème, non seulement pour mes enfants, mais aussi pour d'autres familles philippines et pour les enseignants de la maternelle à la terminale. Elle était tout à fait d'accord. Avec l'illustrateur Sibayan, nous avons lancé une campagne de collecte de fonds pour réaliser le livre et lancer une série de huit livres sur les leaders philippino-usaméricains pour les jeunes élèves de la quatrième à la neuvième année. Nous avons reçu plus de 500 contributions dans le cadre d'une campagne de financement en ligne. Nous nous sommes mis au travail et, en moins de deux ans, nous avons terminé le livre.

Le jour où j'ai envoyé les dernières épreuves à l'imprimerie, Mabalon est décédée. Nous venions de l'avoir au téléphone, pour notre dernière réunion de célébration. Nous avions enfin terminé le livre ! Elle était en vacances à Kauai (Hawaii) ; André et moi étions en Californie. Peu après, elle est allée faire de la plongée en apnée et a fait une crise d'asthme. Nous avons été dévastés lorsque nous avons appris la nouvelle plus tard dans la journée.

Bien qu'elle ne soit plus parmi nous, l'héritage de Mabalon dans notre communauté se fait toujours sentir. Bridge and Delta Publishing (la maison d'édition que j'ai créée) a travaillé en étroite collaboration avec de nombreuses organisations pour donner vie à la tournée nationale du livre. L'une des principales organisations était la Filipino American National Historical Society qui était tout à fait disposée à apporter son aide, puisque Mabalon était membre du CA national de la FANHS et qu'elle a été boursière de l'organisation pendant plus de dix ans. D'autres organisations locales philippines et asiatiques usaméricaines à but non lucratif ont soutenu et parrainé la tournée à chaque étape dans l'ensemble des USA. Nous disposons d'une agence de relations publiques, la Papalodown Agency, qui appartient à des Philippins et qui a consacré de nombreuses heures à notre cause.

Il existe même un [guide *Journey for Justice*](#) à l'intention des enseignants créé par [Pin@y Educational Partnerships](#) San Francisco qui est fourni gratuitement à chaque communauté. La rappeuse pinay [Ruby Ibarra](#), artiste sponsorisée par Mastercard et présente au Smithsonian Folklife Festival 2019, présente le livre *Journey for Justice* dans la vidéo de sa session en direct pour la chanson "Here". Grâce à ces coalitions, j'ai appris que nous pouvions nous unir pour faire connaître l'histoire de Larry Itliong.



De gauche à droite : Patty Serda (fille de Larry Itliong), Johnny Itliong (fils de Larry Itliong), le petit-fils d'Itliong, Rosalina Rivera, directrice de l'école primaire de Delano, Rudy Salas, membre de l'assemblée de l'État, Darleen Bohulano Mabalon (sœur de Dawn), l'auteur Gayle Romasanta et l'illustrateur Andre Sibayan au Filipino Hall de Delano, en Californie. Photo : Nicolas

Au début de la rédaction du livre, Mabalon et moi avons plaisanté sur le fait qu'il s'agissait d'un mouvement que nous étions en train de créer. Ce que nous ne savions pas alors, c'est que nous ne plaisantions pas et qu'il s'agissait de son dernier cadeau en tant qu'historienne de notre peuple. Il est vrai que tous les chemins mènent à Stockton, qu'il s'agisse de ses recherches ou de ce mouvement. Et c'est grâce à Mabalon que j'ai également compris que notre mémoire collective doit toujours conserver l'histoire de Larry Itliong. Je sais qu'elle voudrait que je dise aux communautés que je visite : souvenez-vous de notre histoire, sachez et comprenez qui était Itliong, et racontez votre propre histoire. Connaître l'histoire, se connaître soi-même.

Notre histoire d'immigré-es nous guérit et nous donne les moyens de rendre à nos communautés ce qu'elles nous ont donné. Nous apprenons l'importance d'être solidaires, de reconnaître la nécessité de travailler en solidarité avec d'autres communautés immigrées et marginalisées. Nombreux sont ceux qui ont déjà

entamé et poursuivi ce travail. Nous devons veiller à le transmettre aux plus jeunes de nos communautés.

Mabuhay ang Causa ! [Vive la Cause !] Le lien entre Stockton, la grève du raisin de Delano et les Travailleurs agricoles unis

Source : <https://littlemanila.org/stockton-connection-to-delano-grape-strike>

Adapté de *Little Manila Is in the Heart : The Making of the Filipino American Community in Stockton, Calif.* (2013, Duke University Press), par Dawn Bohulano Mabalon, Ph.D. Professeure associée d'histoire, Université d'État de San Francisco

Les racines de la grève du raisin de Delano - qui a lancé l'un des plus grands mouvements sociaux de l'histoire usaméricaine, le mouvement des ouvriers agricoles - se trouvent à Stockton, parmi les dirigeants syndicaux philippins/usaméricains qui ont lutté sans relâche pour les droits des ouvriers agricoles depuis les années 1930. Les années 1920 et 1930 ont été marquées par des dizaines de grèves d'ouvriers agricoles à Stockton et dans les environs, ainsi que par la montée en puissance de syndicats militants tels que la Filipino Agricultural Laborers Association, qui a remporté une grande grève en 1939, mais qui s'est essouffée pendant la Seconde Guerre mondiale.

Après la Seconde Guerre mondiale, la section 7, le syndicat des travailleurs philippins des conserveries de saumon, a commencé à organiser les travailleurs à Stockton et a lancé des grèves importantes en 1948 et 1949 dans le secteur des asperges, obtenant des concessions mineures. Les Stocktoniens Larry Itliong, Cipriano "Rudy" Delvo,

Carlos Bulosan, Claro Candelario et Chris Mensalvas, basé à Seattle, ont organisé ces grèves.

Le vice-président de la section locale 7 en 1953 était un organisateur de Stockton, Larry Itliong. Modesto "Larry" Itliong était né en 1913 à San Nicolas, dans la province de Pangasinan, dans une famille pauvre de fermiers ilocan@s. Il était arrivé sur la côte ouest à l'âge de quinze ans, le 6 avril 1929. Il est immédiatement allé travailler dans les champs, puis dans les conserveries de saumon d'Alaska. Il n'avait qu'un niveau d'instruction de 6^e année, mais il rêvait de devenir avocat et politicien. Il parlait neuf langues et dialectes philippins, ce qui a fait de lui un formidable organisateur parmi les Philippin-es.

Connu à Little Manila comme "Seven Fingers", un surnom basé sur un accident dans une conserverie de saumon en Alaska qui lui avait coûté trois doigts, Itliong, qui mâchait son cigare, avait passé des décennies à travailler dans le mouvement ouvrier agricole philippin. Il a participé à la fondation de l'Alaska Cannery Workers Union [Syndicat des travailleurs des conserveries], qui est devenue la section locale 7 de l'UCAPAWA [United Cannery, Agricultural, Packing, and Allied Workers of

America/ Travailleurs unis de la conserverie, de l'agriculture, de l'emballage et des secteurs connexes], puis la section locale 37 de l'ILWU [International Longshore and Warehouse Union/Syndicat international des docks et magasins], et a aidé à fonder les Cannery Workers dans l'industrie de la sardine à San Pedro. En 1933, il organise des grèves de travailleurs du secteur de la laitue à Salinas. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Itliong a servi comme cantinier sur un navire de transport de l'armée usaméricaine à partir de San Francisco ; il s'est installé à Stockton après la guerre.

Dès qu'il s'est installé à Stockton, Itliong a été élu secrétaire de la communauté philippine de Stockton, poste qu'il a occupé de 1946 à 1950. Il en a été le président de 1954 à 1956. Il rejoint les [Legionarios del Trabajo](#) [*Légionnaires du Travail, une fraternité philippine*] et est élu président de la Filipino Voters League [*Ligue des électeurs philippins*] à Stockton en 1957. Itliong se marie et élève sa famille à Stockton, où il vit dans le quartier sud de Kohler Street, et rejoint l'église presbytérienne Trinity. En 1957, il est devenu répartiteur de main d'œuvre pour la section 37.

À la fin des années 1950, l'universitaire et organisateur syndical Ernesto Galarza, le père Thomas McCullough, de l'église St. Mary's de Stockton, et l'enseignante et organisatrice locale Dolores Huerta ont commencé à faire pression sur la direction de l'AFL-CIO nationale pour qu'elle organise les travailleurs agricoles. McCullough, Huerta et Rudy Delvo ont créé l'Association des travailleurs agricoles (AWA) à Stockton à la fin des années 1950. L'AFL-CIO a cédé à la pression et a créé le Comité d'organisation des travailleurs agricoles (Agricultural Worker's Organizing Committee - AWOC) à Stockton en 1959. Une équipe d'organiseurs, dont les anciens de l'AWA Dolores Huerta et Rudy Delvo, a dirigé le nouvel AWOC.

Pour recruter des syndicalistes, Delvo arpentait quotidiennement les quartiers de Little Manila et du West End, et il projetait des films sur le mouvement ouvrier tous les jeudis soirs au El Verano Club de Little Manila, à l'angle de East Lafayette Street et d'El Dorado. À l'époque, Delvo vivait à l'hôtel Mariposa, au 130 E. Lafayette St. À la fin de l'année 1959, un Delvo revigoré approcha son vieil ami et frère des Legionarios del Trabajo, Larry Itliong, et lui demanda de devenir un organisateur de l'AWOC. Itliong accepte. Delvo et Itliong étaient les seuls organisateurs philippins dans les premières années de l'AWOC, mais au fur et à mesure que le syndicat progressait, d'autres Philippins s'y sont ajoutés, notamment Ben Gines de Salinas et Philip Vera Cruz et Pete Velasco de Delano. Les membres et les dirigeants de l'AWOC étaient principalement philippins, mais le syndicat comptait également des Portoricains, des Blancs, des Arabes, des Noirs et des Mexicains. Plusieurs organisateurs, comme Itliong et Delvo, étaient des vétérans des grèves des quarante années précédentes.

En 1961, Itliong a été nommé directeur régional de l'AWOC pour le sud et a déménagé sa famille dans le sud de la vallée de San Joaquin pour vivre à Delano, où il a commencé à organiser les travailleurs de la vigne, pour la plupart philippins. À Delano se trouvait son ancienne collègue de l'AWOC, Dolores Huerta, qui organisait

l'Association nationale des travailleurs agricoles (NFWA) avec César Chávez. En mai 1965, Itiliong et Pete Velasco organisent les travailleurs philippins du raisin à Delano et obtiennent une augmentation de salaire de 1,40 \$ par heure dans la vallée de Coachella. Les travailleurs se sont ensuite rendus aux vignobles de Delano, où les patrons proposaient 1 dollar de l'heure et refusaient de payer plus.

Dans la nuit du 7 septembre 1965, les travailleurs philippins du raisin, tous membres de l'AWOC, se sont réunis au Filipino Community Hall et ont voté la grève pour le lendemain. Itiliong a prévenu les grévistes que de nombreux travailleurs mexicains fourniraient des briseurs de grève et que les chances de succès étaient minces. « Nous leur avons dit qu'ils allaient connaître beaucoup de difficultés, qu'ils allaient peut-être avoir faim, qu'ils allaient peut-être perdre leur voiture ou leur maison », a-t-il déclaré.

« Ils ont dit : "On n'en a rien à cirer". Ils estimaient qu'ils n'étaient pas traités équitablement par leurs employeurs et ils ont donc voté la grève ». Comme Itiliong l'avait prédit, la grève a été brutale et violente. Plusieurs jours après le début de la grève, Itiliong a contacté César Chávez et Dolores Huerta pour convaincre la NFWA de se joindre à la grève. Itiliong a fait valoir que si les Mexicains ne soutenaient pas les Philippins, s'ils étaient des briseurs de grève pendant que les Philippins faisaient grève, alors lorsque les Mexicains feraient grève, les Philippins seraient des briseurs de grève. Huerta a déclaré que les organisateurs de la NFWA craignaient que la violence n'oblige les Philippins à abandonner la grève. « Certains d'entre eux ont été battus par les patrons [qui] coupaient le gaz, la lumière et l'eau dans les camps de travail », a-t-elle déclaré.

Chávez et Huerta consultent les membres de la NFWA et, le 16 septembre, ils se joignent à la grève du raisin. La grève du raisin de Delano et le boycott international du raisin ont permis de faire connaître la situation critique des travailleurs agricoles dans le monde entier. Les lettres et les dons affluent. En 1966, l'AWOC et la National United Farm Workers Union fusionnent pour former le United Farm Workers Organizing Committee (UFW), avec Chávez comme directeur et Itiliong comme directeur adjoint. Bien que les actions de grève se déroulent principalement à Delano, l'AWOC établit un bureau à Stockton, à l'angle des rues El Dorado et Lafayette. Après la fusion de l'AWOC et de la National Farm Workers Union, l'UFW a maintenu un bureau à Little Manila pendant les années 1970. Pete Velasco a coordonné le bureau de l'AWOC de Stockton dans les années 1970.

À la fin des années 1960 et au début des années 1970, Itiliong, en tant que coordinateur national du boycott du raisin, a voyagé dans tout le pays, organisant les villes et les communautés pour soutenir le boycott. En 1970, il est retourné à Stockton et a organisé les jeunes de la deuxième génération et les anciens pour soutenir le boycott et faire pression sur les magasins Safeway locaux. Passionné et éloquent, Itiliong s'est fait des alliés et a collecté des milliers de dollars de dons.

Mais les Philippins se sont sentis évincés du syndicat presque immédiatement après la fusion. Les années d'ancienneté qu'ils avaient accumulées au sein de l'AWOC ont été réduites à néant lors de la fusion des syndicats. Presque tous les organisateurs

philippins vétérans de la grève du raisin de Delano sont partis, y compris Ben Gines, et en 1967, il ne restait plus que quatre Philippins au conseil d'administration de l'UFW : le directeur adjoint Itliong et les vice-présidents Andy Imutan, Philip Vera Cruz et Pete Velasco. Les différences entre la direction et la base en ce qui concerne les styles et les priorités d'organisation, les philosophies d'organisation et la stratégie ont commencé à diviser la coalition. De nombreux militants des droits civiques qui se sont précipités à Delano ont été rebutés par l'approche des organisateurs philippins de l'AWOC, qui considéraient la grève du raisin comme une grève syndicale traditionnelle.

L'approche profondément religieuse des Chicanos de la NFWA, avec son style de mouvement social et son orientation vers les droits civiques, a attiré davantage l'attention des médias et des militants.

Par exemple, les grévistes philippins, habitués au militantisme résultant de décennies de fusillades, d'actions policières fascistes et de confrontations violentes avec les patrons et les briseurs de grève, ont estimé qu'il était absurde d'adhérer à la non-violence et ont voulu se défendre contre les brutalités des patrons. En outre, comme l'a montré Marissa Aroy dans son documentaire *The Delano Manongs* et comme le souligne Matt Garcia dans son livre sur la grève du raisin, les travailleurs philippins étaient de plus en plus mécontents du système d'embauche appliqué par l'UFW, qui privait d'autonomie les entrepreneurs philippins, qui avaient été au cœur de la culture du travail agricole et du militantisme philippino-usaméricain pendant des décennies. De nombreux Philippins, dont Ben Gines et Pete Manuel, ont abandonné l'UFW au profit du syndicat des camionneurs [*les Teamsters du mafieux Jimmy Hoffa, NdT*].

En raison de ces facteurs et d'autres encore, l'UFW n'a guère réussi à s'imposer auprès des travailleurs philippins de Stockton. En 1971, Larry Itliong était déjà en désaccord avec Chávez et la direction de l'UFW. Le 15 octobre 1971, Itliong démissionne du syndicat. Il s'était heurté à plusieurs problèmes au sein du syndicat et avec Chávez lui-même, notamment la situation des entrepreneurs philippins et des salles d'embauche, le refus de l'UFW de rembourser ses frais, le manque de pouvoir des Philippins au sein du syndicat, ce qu'il considérait comme la structure non démocratique de la bureaucratie de l'UFW et l'ambivalence de la direction de l'UFW à l'égard des Philippins vieillissants de la base et de l'équipe dirigeante. « Mais ma plus grande déception est que l'organisation à laquelle j'ai participé pour lutter pour la justice et la dignité ne fonctionne pas comme prévu », a-t-il déclaré à Bill Kircher, un collègue organisateur. « J'ai donc dû partir pour sauver ma réputation (aussi insignifiante soit-elle) et ma conscience... » De nombreux travailleurs d'ici, Philippins et Chicanos, sont très mécontents de la manière dont le syndicat est géré. Le départ d'Itliong, qui fait suite à la démission d'autres organisateurs, tels que Ben Gines, signifie que l'UFW a perdu son organisateur syndical le plus expérimenté.

Malgré le mécontentement des Philippins à l'égard du nouveau syndicat, l'AWOC et sa fusion avec l'UFW, la grève du raisin et le boycott ont permis de faire connaître la lutte des ouvriers agricoles aux gens du monde entier. Le mouvement des travailleurs agricoles des années 1960 et 1970, fondé par des Philippins et des Mexicains de Stockton tels qu'Itliong, Delvo et Huerta, était l'aboutissement de plus de quatre décennies de lutte au sein du mouvement syndical philippino-usaméricain de Stockton.



LARRY ITLIONG

CESAR CHAVEZ

DOLORES HUERTA
FACEBOOK.COM/SONSANDBROS

Les migrants philippins ont donné à la grève du raisin son caractère politique radical

David Bacon, Dollars & Sense, mai-juin 2018



David Bacon est un écrivain et photographe documentaire californien. Ancien syndicaliste, il documente aujourd'hui le travail, l'économie mondiale, la guerre et la migration, ainsi que la lutte pour les droits humains.



Francisco et Maria Tapeç sont des vendangeurs philippins à Coachella. Bien que les travailleurs philippins aient constitué une part importante de la main-d'œuvre agricole dans la vallée de Coachella entre les années 1920 et 1970, très peu de vendangeurs sont originaires des Philippines aujourd'hui. Photo David Bacon

La grande grève du raisin de Delano a commencé le 8 septembre 1965, lorsque les vendangeurs philippins sont restés dans leurs camps de travail et ont refusé d'aller dans les champs. Les travailleurs mexicains les ont rejoints deux semaines plus tard. La grève a duré cinq ans, jusqu'à ce que tous les producteurs californiens de raisin de table soient contraints de signer des contrats en 1970. Ce conflit a marqué un tournant dans la lutte pour les droits civiques et les droits du travail, soutenue par des millions de personnes dans tout le pays. Il a donné un nouveau souffle au mouvement ouvrier et ouvert des portes aux immigrés et aux racisés.

La politique californienne a profondément changé au cours des 52 années qui se sont écoulées depuis, en grande partie à cause de cette grève. Le maire de Delano est aujourd'hui un Philippin. Cela aurait été impensable en 1965, lorsque les cultivateurs géraient la ville comme une plantation. Les enfants des familles d'ouvriers agricoles sont devenus membres du corps législatif de l'État. L'année dernière, ils ont été à l'origine de l'adoption d'une loi qui exige que les heures supplémentaires soient payées de la même manière pour les travailleurs agricoles que pour tous les autres travailleurs- le deuxième État, après Hawaï, à avoir adopté une telle loi.

L'United Farm Workers, créé lors de cette grève, est le produit d'un mouvement social. Les idées stratégiques que le syndicat a utilisées pour lutter pour sa survie ont évolué comme les réponses de milliers de personnes aux problèmes rencontrés par les syndicats d'ouvriers agricoles depuis un siècle – les briseurs de grève, l'isolement géographique, la pauvreté et la violence des exploitants. Les outils qu'ils ont choisis, la grève et le boycott, ont été utilisés par les travailleurs agricoles depuis lors.

Chaque année, des arrêts de travail spontanés comme celui-ci ont lieu dans les champs usaméricains, mais pas à cette échelle. La colère suscitée par des salaires et des conditions de vie misérables a conduit les travailleurs de l'État de Washington, par exemple, à se mettre en grève il y a quatre ans. Ils ont ensuite créé le plus récent syndicat de travailleurs agricoles du pays, [Familias Unidas por la Justicia](#) (voir David Bacon, "[These Things Can Change](#)", *Dollars & Sense*, mars/avril 2015). En combinant l'action dans les champs avec un boycott des [baies de Driscoll's](#), ils ont obtenu leur première convention collective l'année dernière.

Depuis 1965, les syndicats de travailleurs agricoles se sont multipliés et comptent aujourd'hui plus d'une douzaine de syndicats dans les États de Washington, de l'Oregon, de l'Arizona, du Texas, de l'Ohio, de la Caroline du Nord, du Connecticut, de la Floride, du Nouveau-Mexique et de la Pennsylvanie, en plus de la Californie. À un degré ou à un autre, tous s'inspirent du mouvement qui a débuté à Delano.

La mythologie libérale veut que les syndicats de travailleurs agricoles aient à peine existé avant la création d'United Farm Workers dans les années 60 et que les syndicats de travailleurs agricoles et les organisations de défense des droits d'aujourd'hui soient apparus sans aucun antécédent de luttes antérieures. Mais l'importance de la grève de Delano exige un réexamen de cette idée, en particulier une réévaluation du parcours radical de Larry Itliong.



Fresque murale collective dirigée par Carlos “Kookie” Gonzalez dans le Comté de San Mateo, 2022

Larry Itliong et les radicaux philippins

Larry Itliong, qui dirigeait le Comité d’organisation des travailleurs agricoles (AWOC), n’a pas seulement partagé la direction de la grève avec César Chávez, il l’a même commencée. Chavez était né en 1927 près de Yuma, en Arizona, tandis qu’Itliong était né en 1913 aux Philippines, presque une génération plus tôt. En 1965, il organisait des travailleurs agricoles depuis de nombreuses années.

Dans les années 1930, les Philippines et d’autres travailleurs agricoles ont formé des syndicats de gauche et organisé des grèves massives. Selon Rick Baldoz, professeur à Oberlin, « la multiplication des grèves impliquant des milliers de Philippines au milieu des années 1930 a provoqué une réaction furieuse de la part des exploitants agricoles, qui ont travaillé en étroite collaboration avec les forces de l’ordre locales ».

L’une des personnes qui a le plus influencé Itliong est Carlos Bulosan, qui a écrit *L’Amérique est dans le cœur*, un récit classique de la vie d’un travailleur agricole migrant philippin dans les années 1930. Le FBI considérait ce livre comme dangereux - une preuve des sympathies communistes du lecteur à l’époque de la guerre froide. Les deux hommes étaient actifs dans le syndicat organisé par les travailleurs philippins des conserveries de saumon de la côte de l’Alaska. Il s’agissait principalement d’hommes célibataires, recrutés aux Philippines pour travailler dans les années 1920. En Alaska, leur syndicat s’est battu pour mettre fin à la discrimination rampante et aux terribles conditions de travail, et a forcé les entreprises de pêche à signer des conventions.

Connus sous le nom de “manongs” [*Grands frères en ilocano, féminin manang, NdT*], ces hommes étaient les enfants du colonialisme.

De 1898 à 1946, les Philippines ont été une colonie usaméricaine et, même dans les îles les plus reculées, les enfants étaient instruits en anglais, à partir de manuels usaméricains, par des enseignants missionnaires venus de Philadelphie ou du New

Jersey. Les élèves étudiaient les promesses de la Déclaration d'indépendance avant de connaître les noms de José Rizal, Emilio Aguinaldo et Andres Bonifacio, qui ont mené les Philippines dans leur guerre d'indépendance contre les Espagnols et, plus tard, contre les USAméricains.

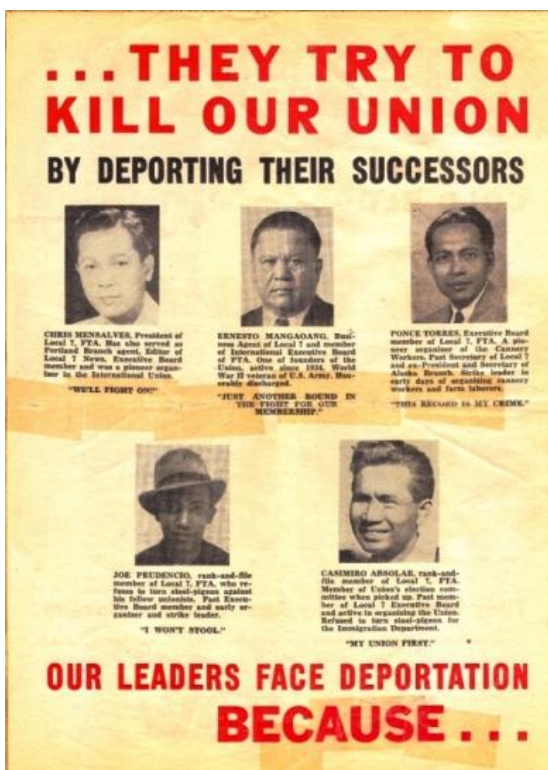
Les *manongs* se sont radicalisés parce qu'ils comparaient les idéaux de la Constitution usaméricaine et la quête de liberté des Philippines à la dure réalité qu'ils trouvaient aux USA. Certains se sont même portés volontaires pour les Brigades internationales pendant la guerre civile espagnole, s'opposant au fascisme dans le pays qui était leur ancien colonisateur. En Espagne, le marin [Pedro Penino](#) a organisé la Compagnie Rizal, nommée en l'honneur de Jose Rizal, au sein de la Brigade Abraham Lincoln [devenu *guérilléro huk* aux Philippines, Penino est mort au combat en 1945, NdT]



Un groupe de volontaires des Brigades Internationales en Espagne (de gauche à droite) : un marin chilien, Sterling Rochester (USA), Artemio Luna Ortega (Philippines), Juan Santiago (Cuba) et Jack Shirai (Japon).

Baloz a eu accès au dossier de Bulosan conservé par le FBI, qui surveillait les radicaux philippins. « Le fait que ces partisans aient attiré l'attention des autorités fédérales pendant la guerre froide n'est pas surprenant », explique-t-il. « Les travailleurs philippins avaient acquis une réputation bien méritée en matière de militantisme ouvrier aux USA depuis le début des années 1930 ».

Beaucoup de manongs étaient communistes et pensaient que la lutte pour de meilleurs salaires faisait partie de la lutte contre le capitalisme et le colonialisme, pour changer le système. Bulosan a écrit : « L'Amérique n'est pas liée à des latitudes géographiques. L'Amérique n'est pas seulement une terre ou une institution. L'Amérique est dans le cœur des gens qui sont morts pour la liberté ; elle est aussi dans les yeux des gens qui construisent un nouveau monde ». En 1952, il est engagé par les dirigeants du syndicat des conserveries de poisson pour éditer son annuaire. Parmi ses nombreux appels à des causes radicales, il s'oppose à la guerre nucléaire et à l'intervention militaire usaméricaine à l'étranger, et appelle à la solidarité avec le mouvement Huk aux Philippines, qui lutte contre le maintien de la domination usaméricaine sur son ancienne colonie.



En 1949, cinq dirigeants de la section 7 ont été arrêtés et menacés d'expulsion en raison de leurs liens avec le parti communiste. Cette brochure faisait partie de la campagne visant à sauver le syndicat et ses dirigeants. (Avec l'aimable autorisation de Fred et Dorothy Cordova, Pinoy Archive, Filipino American National Historical Society)

Jusqu'en 1949, le syndicat des conserveries de poisson, Local 37, faisait partie du syndicat des travailleurs agricoles du Congress of Industrial Organizations (CIO), le

United Cannery, Agricultural, Packing and Allied Workers of America (UCAPAWA). Au début de la guerre froide, le CIO a expulsé neuf syndicats, dont l'UCAPAWA et l'ILWU (International Longshore and Warehouse Union), en raison de leur politique de gauche et de leurs dirigeants souvent communistes. Au plus fort de l'hystérie maccarthyste, plus de 30 membres de la section 37 ont été arrêtés et menacés d'expulsion vers les Philippines, dont les dirigeants Ernesto Mangaoang et Chris Mensalvas, ainsi que les militants Ponce Torres, Pablo Valdez, George Dumlao et Joe Prudencio.

Finalement, les tribunaux ont rejeté la demande d'expulsion de Mangaoang. Il a fait valoir qu'il ne pouvait pas être expulsé, étant donné qu'il était un "ressortissant" usaméricain depuis son arrivée à Seattle dans les années 1920. Le statut de "ressortissant" était accordé aux Philippins parce que les Philippines étaient une colonie usaméricaine à l'époque. Les Philippins ne pouvaient pas être considérés comme des immigrants, mais ils n'étaient pas non plus des citoyens.

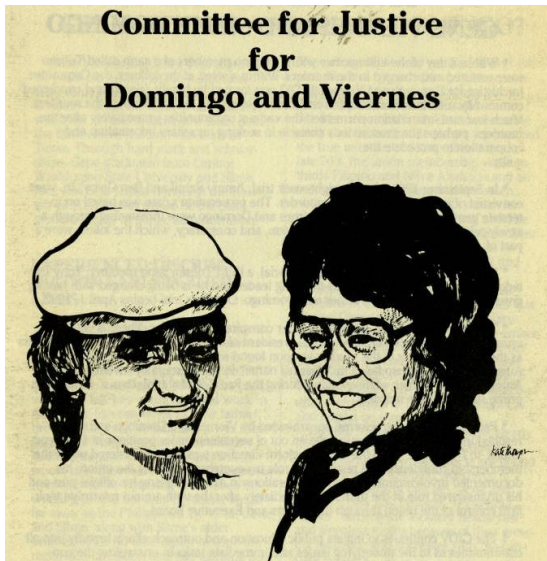
Les travailleurs philippins ont maintenu le syndicalisme agricole en vie pendant la guerre froide

Larry Itliong avait un long passé de syndicaliste. Il était le protégé d'Ernesto Mangaoang et le répartiteur de la section 37, qui envoyait chaque saison des travailleurs sur les bateaux de Seattle vers les conserveries de saumon d'Alaska. Une fois la saison du saumon terminée, de nombreux Philippins rentraient chez eux, dans les vallées californiennes de Salinas et de San Joaquin, où ils travaillaient comme ouvriers agricoles le reste de l'année. Dans les barrios ségrégués de villes comme Stockton et Salinas, ils ont formé des associations de quartier et des clubs sociaux. Itliong a utilisé ces réseaux pour organiser les Philippins lorsqu'ils allaient travailler dans les champs, notamment en organisant des grèves dans les champs d'asperges de Stockton en 1948 et 1949.

À l'époque, les exploitants gardaient les travailleurs sous surveillance dans des camps de travail où, s'ils tenaient des réunions ouvertes, ils risquaient d'être licenciés, voire battus. Pour aider les coupeurs d'asperges à s'organiser, Itliong se faufilait dans un camp, rampait sous le dortoir et parlait aux travailleurs à travers les fissures du plancher. L'UCAPAWA a été détruite lors de la purge du CIO en 1949, et la section locale philippine de Seattle a été reprise par l'ILWU. Elle a survécu et fait aujourd'hui partie de l'ILWU Inland Boatman's Union.



El Teatro Campesino, né pendant la grève en 1965, existe encore à ce jour



Le gouvernement fédéral a tenté de mettre en faillite la section 37, obligeant ses dirigeants à épuiser leurs ressources en versant des cautions élevées et en payant des honoraires d'avocats. Les radicaux étant accaparés par la défense juridique, une faction conservatrice a pris le contrôle du syndicat et a mis un terme aux campagnes

de recrutement des travailleurs agricoles. Ce groupe a conservé le syndicat jusqu'à ce qu'il en soit chassé dans les années 1980 par une nouvelle jeune génération de Philippins radicaux, dont deux, Silme Domingo et Gene Viernes (un ancien ouvrier agricole), ont été assassinés par des agents du dictateur philippin Ferdinand Marcos.



Ernesto Galarza (Jalcocotán, Nayarit, 1905- Californie, 1984)

Pourtant, au début des années 1950, les ouvriers agricoles philippins ont continué à s'organiser. Ernesto Galarza a créé une alliance entre eux et la National Farm Labor Union (NFLU) à la fin des années 1940 et au début des années 1950, lorsque le syndicat a organisé trente grèves. Galarza était un immigrant de Nayarit, un poète et un écrivain, ainsi qu'un organisateur.

La NFLU a fait grève pendant 30 mois contre le géant DiGiorgio Corporation, qui était à l'époque le plus grand producteur de Californie, et a finalement été vaincu. Les partisans des travailleurs ont réalisé un film à ce sujet, *Poverty in the Valley of Plenty* (La pauvreté dans la vallée de l'abondance), qui invitait les gens à boycotter les fruits de l'entreprise. Di Giorgio a usé de son influence politique pour le faire interdire et a poursuivi en justice toute organisation qui aurait tenté de le diffuser.

En 1959, le Comité d'organisation des travailleurs agricoles (Agricultural Workers Organizing Committee - AWOC) a été créé par l'AFL-CIO fusionnée. Après avoir engagé Itliong comme organisateur en raison de son passé parmi les travailleurs philippins, l'AWOC a utilisé des escadrons volants de piquets de grève pour organiser des grèves rapides.

En 1961, l'AWOC, en collaboration avec l'United Packinghouse Workers, un autre ancien syndicat de gauche du CIO, a déclenché une grève dans la récolte de laitues de l'Imperial Valley, réclamant 1,25 dollar de l'heure. Les exploitants maintenaient les salaires à un niveau bas en employant des *braceros* [ouvriers agricoles saisonniers] mexicains sous contrat. Dans le cadre de ce programme, les exploitants faisaient venir des travailleurs sous un contrôle strict et dans des conditions d'exploitation extrême.

Pendant la grève, le ministère usaméricain de l'agriculture a menacé les *braceros* de les expulser s'ils se joignaient à la grève des Philippins. Galarza a déclaré : « L'État a été inondé de *braceros* pendant que nous étions en grève. J'ai perdu le compte du nombre de fois où j'ai été expulsé d'un camp en essayant de parler avec eux. S'ils étaient vus en train de parler avec vous, ils étaient expulsés vers le Mexique ». Malgré les menaces, certains *braceros* se sont joints à la grève.



Itliong et les Philippins dans la grève du raisin de Delano

Enfin, en 1965, sous l'impulsion d'Itliong, les travailleurs philippins ont fait grève dans les vignobles de la vallée de Coachella, près de la frontière mexicaine, là où commencent les vendanges en Californie. Ils ont obtenu des viticulteurs une augmentation de salaire de 40 cents de l'heure et ont contraint les autorités à abandonner les poursuites engagées contre les grévistes arrêtés.

Après avoir obtenu gain de cause à Coachella, les grévistes se sont déplacés avec les vendanges dans la vallée de San Joaquin, où leur grève s'est heurtée à une opposition féroce. À Delano, les travailleurs philippins ont commencé à s'asseoir dans les camps, refusant de partir pour aller travailler.

Dolores Huerta, fondatrice de l'UFW, a décrit à l'historienne Dawn Mabalon les premiers jours de la grève de Delano, en disant qu'elle-même, César Chávez et d'autres organisateurs de la National Farm Worker Association (NFWA) avaient été choqués par la violence des exploitants à l'encontre des Philippins. « Certains d'entre eux ont été battus par les patrons [qui] coupaient le gaz, la lumière et l'eau dans les camps de travail », se souvient Huerta.

Les producteurs ont chassé les grévistes philippins, les obligeant à s'installer en ville, et le Filipino Hall de Delano est devenu le centre de la grève. Si le maire de

Delano est aujourd'hui un Philippin, c'est grâce à ce que les *manongs* ont commencé en 1965. La grève de 1965 n'a pas été organisée par hasard. Elle a eu lieu l'année après que Galarza, Huerta, Bert Corona, César Chávez et d'autres militants des droits civiques et du travail eurent contraint le Congrès à abroger la loi publique 78 et à mettre fin au programme *bracero*.

Les dirigeants des travailleurs agricoles savaient qu'une fois le programme terminé, les exploitants ne pourraient plus faire venir des *braceros* aux USA pour briser les grèves. Néanmoins, les barons du raisin ont cherché des briseurs de grève tout au long des cinq années du conflit. Dès leurs premiers piquets de grève à Delano, les grévistes ont vu les patrons faire venir des équipes pour prendre leur travail. Lorsque les *braceros* n'étaient plus disponibles, la patrouille frontalière ouvrait souvent la frontière, et les camions transportant les briseurs de grève traversaient le désert toutes les nuits. La police locale et les shérifs assuraient une protection armée.

Les Philippins et les Mexicains voulaient empêcher les exploitants et le gouvernement d'utiliser la politique d'immigration contre eux. Les grévistes et les défenseurs du droit du travail ont cherché à mettre en place des politiques favorisant les familles et les communautés. La réforme de l'immigration de 1965, adoptée l'année suivant la fin du programme *bracero*, a fait du regroupement familial un principe de base. Cela a permis à des milliers de personnes, en particulier aux membres des familles d'ouvriers agricoles, d'immigrer des Philippines, du Mexique et d'autres pays en développement, tout en empêchant les employeurs de considérer l'immigration uniquement comme un système d'approvisionnement en main-d'œuvre.

Réforme de l'immigration et boycott

Aujourd'hui, le discours du président Trump sur la fin de la "migration en chaîne" est un langage codé pour tenter de supprimer le regroupement familial, un acquis du mouvement des droits civiques. Trump et les producteurs veulent revenir à un système d'approvisionnement en main-d'œuvre plus ouvert dans l'agriculture, basé sur le programme de visa de travailleur invité H-2A, à l'instar de l'ancien programme *bracero*. Le gouvernement utilise les raids et les déportations contre les travailleurs sans papiers, comme il l'avait fait à l'époque des *braceros* dans les années 1950, pour fournir un prétexte à l'importation de main-d'œuvre contractuelle.

L'ICE [Police de l'immigration et des frontières] vérifie les dossiers des exploitants, trouve les noms des personnes sans papiers et exige qu'elles soient licenciées, tout en menant des raids d'expulsion dans les communautés de travailleurs agricoles. Dans le même temps, les ministères du travail et de la sécurité intérieure certifient les demandes des employeurs pour importer un nombre croissant de travailleurs contractuels H-2A - 160 000 en 2016, 200 000 en 2017, et plus sont prévus pour 2018. « L'ICE utilise les audits et les raids pour créer de la peur et de l'anxiété », selon Armando Elenes, vice-président de l'United Farm Workers. « Les gens ont

peur de revendiquer leurs droits, ou même simplement de venir travailler. Ensuite, les patrons exigent des changements pour rendre les travailleurs H-2A encore moins chers en éliminant les exigences salariales ou l'obligation de fournir un logement ».

En 1965, une fois la menace de remplacement par les *braceros* écartée, les grévistes ont élaboré une stratégie pour forcer les patrons à négocier. De toutes les réalisations de la grève du raisin, la plus puissante et la plus durable est le boycott. Il a permis d'égaliser les chances dans la lutte avec les exploitants sur le droit de former un syndicat et les a empêchés de recourir librement à la violence, comme ils l'avaient fait au cours des décennies précédentes.

Des milices armées de planteurs avaient tué des grévistes à Pixley et El Centro, en Californie, dans les années 30. Nagi Daifullah et Juan de la Cruz ont perdu la vie dans les vignes lors de la grève de 1973. Rufino Contreras a été abattu dans un champ de laitues en grève dans la Vallée impériale en 1979.

La non-violence, prônée par César Chávez, n'était cependant pas universellement acceptée, en particulier par les vétérans philippins du mouvement ouvrier. Selon Mabalon, « de nombreux membres du syndicat philippin, l'AWOC, étaient des vétérans des grèves des années 1920, 1930 et 1940 et étaient des gauchistes, des marxistes et des communistes convaincus. Ils répondaient à la violence des planteurs par leur propre militantisme et portaient des armes à feu et des couteaux pour se défendre. Pour eux, le drame des défilés derrière des statues, des grèves de la faim, du style « on tend l'autre jouer », était étranger ».

Le boycott n'a pas pu mettre fin à la violence des patrons, mais une fois que les travailleurs agricoles ont franchi l'énorme fossé entre les champs et les grandes villes, ils n'ont plus eu à se battre seuls. La philosophie politique partagée par la plupart des travailleurs philippins considérait la grève comme l'arme fondamentale pour obtenir de meilleures conditions. Néanmoins, ils pouvaient aussi voir le pouvoir du boycott, et pendant plusieurs années de grève, Itliong a été l'organisateur national du boycott. Cette stratégie a donné une nouvelle énergie au reste du mouvement syndical et a conduit à l'alliance la plus puissante et la plus importante entre les syndicats et les communautés dans l'histoire moderne du travail.

Aujourd'hui, des alliances similaires constituent le fondement des tactiques progressistes des militants syndicaux dans tout le pays, contribuant à donner aux luttes syndicales leur caractère de mouvements sociaux.

Philippins et Mexicains : un alliance difficile

Pendant des décennies, les exploitants ont dressé les Mexicains et les Philippins les uns contre les autres. L'alliance entre l'AWOC d'Itliong et la NFWA dirigée par César Chávez constituait un front populaire de travailleurs qui avaient, dans de nombreux cas, des politiques différentes. Les membres de l'AWOC avaient leurs racines dans l'UCAPAWA rouge. Les racines de la NFWA se trouvaient dans la Community Service Organization (CSO), qui était parfois hostile aux communistes.

Pourtant, les deux organisations ont réussi à trouver un terrain d'entente et à se soutenir mutuellement pendant la grève, pour finalement former l'UFW.



César Chávez (à gauche) et Pete Velasco. Photo David Bacon

Eliseo Medina, un ouvrier agricole devenu par la suite vice-président de l'un des plus grands syndicats du pays, le Service Employees, se souvient : « Avant le début de la grève, nous vivions dans des mondes différents : le monde latino, le monde philippin, le monde afro-américain et le monde caucasien. Nous coexistions, mais nous ne comprenions jamais qui nous étions ni ce que chacun pensait et rêvait. Ce n'est que lorsque le syndicat a été créé que nous avons enfin commencé à travailler ensemble, à nous connaître et à nous battre ensemble ».

Les craintes de la guerre froide à l'égard du communisme ont occulté les contributions d'Itliong et des Philippins. Dans sa célèbre biographie de César Chávez parue dans *The New Yorker*, l'écrivain Peter Matthiessen affirme : « Jusqu'à l'apparition de Chávez, les dirigeants syndicaux considéraient qu'il était impossible d'organiser la main-d'œuvre agricole saisonnière, qui est en grande partie analphabète et indigente... »

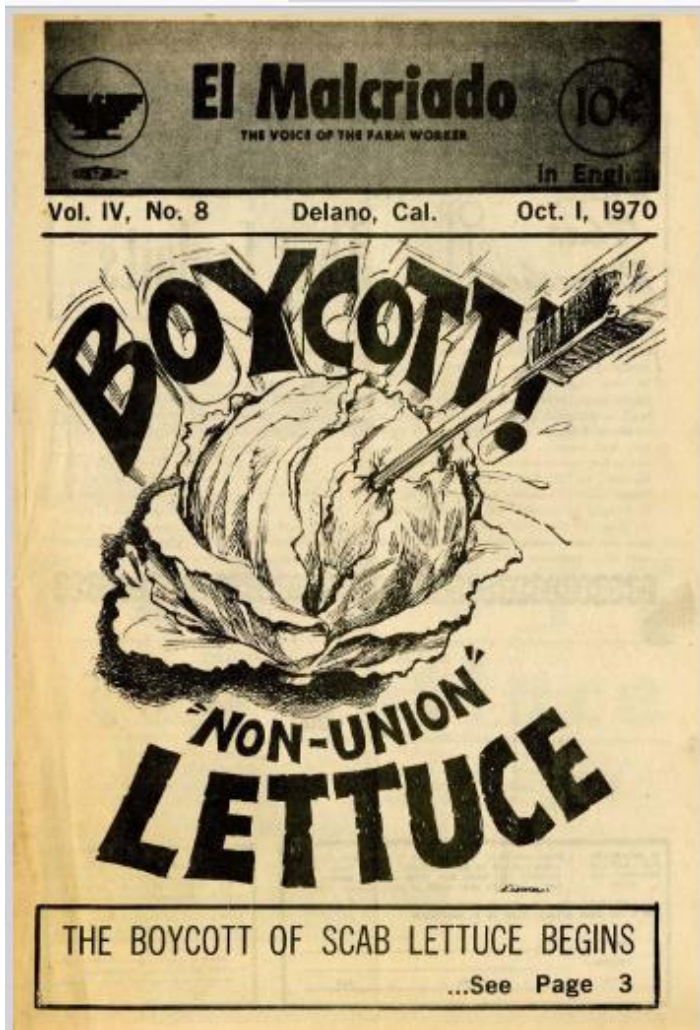
En réalité, de nombreux travailleurs philippins de Coachella et Delano étaient membres de la section 37 de l'ILWU en 1965, lorsque la grève du raisin a commencé. Chaque année, ils continuaient à se rendre de la vallée de San Joaquin aux conserveries de poisson de l'Alaska. Jusqu'à la fin de leur vie, ils étaient souvent des membres actifs des deux syndicats - la section 37 et les United Farm Workers.

Mais les relations entre Philippins et Mexicains se sont détériorées après la grève du raisin. Dans les premiers contrats de raisin de table de l'UFW, remportés en 1970, le système des salles d'embauche a brisé les équipes philippines. Il s'agissait en fait de communautés d'hommes célibataires qui avaient travaillé ensemble pendant 30 ou 40 ans. Les accusations de discrimination à l'encontre des Philippins dans les halls d'embauche étaient très répandues.

De nombreux dirigeants philippins étaient des contremaîtres, qui avaient l'habitude de négocier pour leurs travailleurs avec les patrons afin d'obtenir de meilleurs salaires et de meilleures conditions de travail. Itliong s'organisait principalement par leur intermédiaire, pour faire monter à bord des équipages entiers. Les contrats de 1970 leur ont retiré leurs pouvoirs. Certains ont soutenu les Teamsters [*le syndicat es camionneurs*], qui ont rendu leur pouvoir à ces contremaîtres lors du raid de ce syndicat contre l'UFW en 1973.

Mais les travailleurs philippins les plus favorables au syndicat, y compris ceux qui avaient été contremaîtres, sont restés avec l'UFW. Les relations sont devenues encore plus difficiles lorsque César Chávez a rendu visite au dictateur Ferdinand Marcos aux Philippines. Il a ensuite tenté d'utiliser le consul des Philippines à San Francisco pour convaincre les travailleurs philippins de participer aux campagnes de recrutement de l'UFW. Le vice-président de l'UFW, Philip Vera Cruz, a démissionné. Itliong avait déjà quitté l'organisation. « Les différences entre la direction et la base en termes de styles et de priorités d'organisation, de philosophies d'organisation et de stratégie ont commencé à diviser la coalition », explique Mabalon.

Pete Velasco, l'un des premiers dirigeants de l'AWOC, est resté au sein de l'UFW et était membre du conseil exécutif lorsqu'il est décédé en 1995, deux ans après Chávez.



Conditions des travailleurs agricoles aujourd'hui

La dépendance excessive à l'égard des boycotts dans les années 1980 et 1990 a eu un prix élevé. Dans les champs, il y a eu peu d'élections et encore moins de grèves. En conséquence, explique Medina, « les travailleurs sont aujourd'hui revenus à la situation qui prévalait avant la création du syndicat. La plupart d'entre eux travaillent à nouveau au salaire minimum. Les employeurs essaient à nouveau de rendre le travail le moins cher possible, sans se soucier de l'impact sur les travailleurs ».

À l'apogée du pouvoir du syndicat, à la fin des années 1970, le salaire agricole de base était deux fois supérieur au salaire minimum. Aujourd'hui, cela représenterait plus de 20 dollars de l'heure. Doug Adair, jeune militant blanc au début de la grève du raisin, a obtenu un emploi syndiqué dans les champs et y a travaillé le reste de sa vie. Il se souvient : « Lorsque j'ai travaillé dans le cadre de ce premier contrat, nos salaires et nos avantages représentaient plus du double du salaire minimum des travailleurs usaméricains. Nous avions un plan de santé qui faisait l'envie de nombreux autres syndicats. Nous pouvions nous asseoir avec les patrons et négocier les griefs. Nous ne gagnions pas toujours, mais nous pouvions négocier nos conditions de travail ».

La Californie dispose d'une loi reconnaissant le droit des travailleurs agricoles à former des syndicats, et d'une autre qui oblige les employeurs à négocier des contrats dès la première fois - deux produits de l'action politique de l'UFW. Au cours de la dernière décennie, ces lois ont permis au syndicat de regagner des contrats là où les travailleurs avaient voté en sa faveur il y a plusieurs années.

Aujourd'hui, les travailleurs sous contrat syndical peuvent faire respecter les restrictions imposées par l'État sur l'utilisation des pesticides et les exigences relatives à l'amélioration des conditions de sécurité. Les salaires contractuels ne sont pas ceux dont Adair se souvient, mais ils sont nettement plus élevés que la moyenne des travailleurs agricoles. Néanmoins, aujourd'hui, de nombreux travailleurs gagnent moins que le minimum légal, loi ou pas.

Les exploitants ont rasé la plupart des camps de travail en Californie à l'époque des grandes grèves. En conséquence, des milliers d'ouvriers agricoles migrants dorment sous les arbres, dans les voitures ou dans les champs eux-mêmes lorsqu'ils se déplacent selon les récoltes. La plupart des travailleurs disposent de toilettes et d'eau potable et, lorsqu'ils connaissent leurs droits, ils n'ont pas à utiliser la houe à manche court, qui a causé des blessures débilitantes au dos de générations de travailleurs agricoles avant d'être interdite en Californie.

Mais les entreprises de sous-traitance, qui avaient dans le temps été remplacées par les halls de recrutement des syndicats, ont repris le contrôle des champs. Et comme les entrepreneurs se font concurrence pour vendre le travail des ouvriers agricoles aux exploitants, ils réduisent les salaires. Comme les sous-traitants ont le pouvoir de donner du travail ou de licencier des travailleurs, le problème des abus sexuels dans les champs est devenu endémique. Ils exigent des relations sexuelles de la part de femmes qui ont besoin d'un emploi pour subvenir aux besoins de leur famille, ou se contentent d'une humiliation quotidienne.

L'absence de conditions de travail sûres a été mise en évidence par la mort, en 2008, de Maria Isabel Vasquez Jimenez, âgée de 17 ans, qui s'est effondrée sous une chaleur de 38 degrés alors qu'on lui refusait de l'ombre et de l'eau. La faible valeur accordée à sa vie et à celle des travailleurs comme elle a également été mise en évidence par la condamnation à des travaux d'intérêt général prononcée par le tribunal de l'État à l'encontre de l'entreprise de main-d'œuvre responsable. West

Coast Farms, le patron, lui, n'a pas été pénalisé du tout, car il a prétendu que l'entrepreneur était responsable des conditions dans son champ de raisin.

Une nouvelle génération et l'héritage du radicalisme

Mais tout comme Larry Itliong a suivi la migration des travailleurs philippins de Seattle vers l'Alaska puis de nouveau vers la Californie, la migration des travailleurs d'aujourd'hui offre des opportunités similaires aux organisateurs des travailleurs agricoles. Une vague recrudescence des travailleurs agricoles indigènes mexicains déferle sur la côte Pacifique. Les arrêts de travail des cueilleurs de myrtilles triquis et mixtèques ont conduit à l'organisation de leur syndicat indépendant, Familias Unidas por la Justicia, dans l'État de Washington.

Dans la vallée de San Quintin, en Basse-Californie, des milliers de cueilleurs de myrtilles et de fraises ont débrayé pendant trois semaines en 2015, organisant également un syndicat indépendant. En 2016, au début de la saison de cueillette des myrtilles, les travailleurs indigènes mexicains de Gourmet Trading, près de Delano, ont refusé d'aller cueillir les fruits et ont voté pour l'UFW par 347 voix contre 68. L'année dernière, ils ont signé leur premier contrat syndical.

Les travailleurs indigènes mexicains de toutes ces grèves viennent des mêmes villes d'Oaxaca, de Puebla, de Guerrero, du Chiapas et du Michoacan. Ils sont les moins bien payés. Selon l'étude sur les travailleurs agricoles indigènes, le revenu familial médian en 2008 était de 13 750 dollars pour une famille indigène et de 22 500 dollars pour une famille de travailleurs agricoles métis (non indigènes). Il ne s'agit pas d'un salaire de subsistance, mais cette différence reflète la discrimination structurelle à l'encontre des populations indigènes.

Les militants et les organisateurs du mouvement des personnes originaires d'Oaxaca ont une politique radicale et une histoire d'activisme, tout comme Mangaoang et Itliong. Un organisateur de l'UFW à McFarland, Aquiles Hernandez, originaire de Santa Maria Tindu, qui appartenait au groupe de gauche du syndicat des enseignants mexicains, a été licencié et emprisonné pendant 72 jours.

L'organisateur indigène Rufino Dominguez a utilisé les réseaux des communautés de migrants pour organiser des grèves agricoles au Mexique et, plus tard, en Californie. Certaines de ses idées provenaient de la culture indigène et de la politique des organisations de gauche au Mexique. Mais certaines proviennent également du mouvement des travailleurs agricoles en Californie, dont les racines remontent à ces militants philippins. Des milliers de personnes ont appris le métier d'organisateur lors de la grève du raisin et de ses suites. L'une d'entre elles, Rosalinda Guillen, a participé à l'organisation de FUJ et a travaillé de nombreuses années pour l'UFW. Elle déclare : « Aujourd'hui, les travailleurs agricoles peuvent s'organiser grâce à ce que d'autres travailleurs agricoles ont fait dans les années 60 et 70 en Californie. C'est l'un des héritages les plus importants de Larry Itliong et de César Chávez, ce rassemblement de travailleurs de religions et d'opinions politiques différentes ».

Dans *Trampling Out the Vintage*, Frank Bardacke qualifie Itliong de « vétéran syndicaliste à l'ancienne [qui] n'avait pas le langage de la démocratie dans son arsenal ». Pourtant, Itliong a passé sa vie à organiser des travailleurs dans des luttes radicales contre les exploitants. Sa contribution, et celle de sa génération de radicaux philippins, doit être honorée, non seulement parce qu'ils ont contribué à écrire l'histoire, mais aussi parce que leurs idées politiques et syndicales sont aussi pertinentes pour les travailleurs aujourd'hui qu'elles l'étaient en 1965. Ces idées, qu'ils ont maintenues en vie pendant les pires années de la guerre froide, ont contribué à la renaissance de l'organisation des travailleurs agricoles, qui se poursuit encore aujourd'hui.

